

Techniques et fonctions de la description dans *Germinal*

Techniques and functions of description in *Germinal*

BELAOUF Mohammed¹ *

Docteur H.D.R. en langue et littérature française
med.aouf@yahoo.fr , Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

Date de réception 25/04/2024 Date d'acceptation 05/05/2024 Date de publication 01/06/2024

Résumé : Cet article vise à étudier le roman *Germinal* ; l'un des meilleurs romans écrits par Emile Zola. Très engagé socialement, l'auteur cherche à travers *Germinal* à décrire les conditions d'existence misérables et extrêmement difficiles des mineurs dans le Nord de la France, la bourgeoisie et la classe ouvrière. Pour ce faire, Zola applique les principes du naturalisme à *Germinal* et s'attache à décrire le réel en s'appuyant sur l'observation des faits et une documentation dense. Il étudie notamment le monde ouvrier, ou encore l'influence de l'hérédité et du milieu sur les hommes, un aspect que l'auteur développe dans *Germinal*. Portée par une puissante inspiration poétique, cette œuvre poignante et émouvante exprime le rêve de Zola. La germination est donc celle de ces ouvriers, en lutte pour une vie meilleure, qui en viendront à se révolter.

Mots clés : Exploitation, lutte ouvrière, Grève, Révolte, Germination.

ملخص: يهدف هذا المقال إلى دراسة رواية جرمينال؛ واحدة من أفضل روايات إميل زولا. منخرط اجتماعيًا للغاية، يسعى المؤلف من خلال جرمينال إلى وصف الظروف المعيشية البائسة والصعبة للغاية لعمال المناجم في شمال فرنسا، البرجوازية والطبقة العاملة. وللقيام بذلك، يطبق زولا مبادئ المذهب الطبيعي على جرمينال ويسعى جاهداً لوصف الواقع بناءً على ملاحظة الحقائق والتوثيق الكثيف. يدرس بشكل خاص عالم العمل، أو تأثير الوراثة والبيئة على الرجل، الجانب الذي يطوره المؤلف في جرمينال. هذا العمل المؤثر والمؤثر، الذي يحمله إلهام شعري قوي، يعبر عن حلم زولا. وبالتالي فإن النبتة هي نبتة هؤلاء العمال، الذين يناضلون من أجل حياة أفضل، والذين سوف يثورون. الكلمات الدالة: استغلال، نضال العمال، إضراب، تمرد، إنبات.

Abstract: This article aims to study the novel *Germinal*; one of the best novels written by Emile Zola. Very socially engaged, the author seeks through *Germinal* to describe the miserable and extremely difficult living conditions of miners in the North of France, the bourgeoisie and the working class. To do this, Zola applies the principles of naturalism to *Germinal* and strives to describe reality based on the observation of facts and dense documentation. He studies in particular the working world, or the influence of heredity and environment on men, an aspect that the author develops in *Germinal*. Carried by a powerful poetic inspiration, this poignant and moving work expresses Zola's dream. The germination is therefore that of these workers, fighting for a better life, who will come to revolt.

Key words: exploitation, workers' struggle, Strike, Revolt, Germination.

1. Introduction

* Corresponding Author BELAOUF Mohammed

Au XIXe siècle, le roman s'impose et surclasse tous les autres genres littéraires. Il règne sur son monde et s'affirme par de multiples formes et de courants entre lesquels s'instaurent des frontières floues et indiscernables.

A partir des années 1870, l'activité réaliste stagne, il s'agit à la suite de Balzac et Flaubert, de fournir une image de la réalité, mais cette pensée prend un virage plus scientifique, surtout chez Zola qui n'hésite pas à se documenter et à se rendre au fond des mines pour écrire *Germinal*. Pour lui, il y a lieu de représenter différents milieux de la société pour mettre en évidence la théorie scientifique du double déterminisme : les individus sont conditionnés par leur hérédité (théorie de Claude Bernard), et par le milieu dans lequel ils évoluent.

C'est cet engouement pour la science qui conduit Zola à songer à la conception d'une série de romans à travers une approche naturaliste, qui fait appel à l'observation et se fonde sur l'expérimentation. Ainsi, après avoir réuni suffisamment de données sur la société, l'auteur façonne son sujet littéraire et construit son intrigue où tous les éléments étudiés s'entrelacent et se conjuguent dans une logique du déterminisme, où le comportement des êtres est dicté par les forces de l'hérédité et le cadre dans lequel ils évoluent.

L'œuvre qui en résultera, sera intitulée *Les Rougon-Macquart*. Chacun des romans de cette série relate une intrigue mettant en scène des personnes aux prises avec les drames de la vie quotidienne. Apprécié et considéré comme l'un des meilleurs romans d'Émile Zola, *Germinal* décrit les conditions de travail et sociales difficiles des mineurs du nord de la France, l'apparition de la classe ouvrière, l'exigence d'une révolte. *Germinal* soulève depuis toujours de nombreuses interrogations. Est-ce une histoire imaginaire ou un documentaire littéraire ? Ce roman naturaliste ne s'apparente-t-il pas en réalité un roman engagé ? C'est de ce roman et de ces questions que nous traiterons dans le cadre de notre article.

2. Biographie de Zola

Auteur français, chef de file du Naturalisme, dont l'œuvre principale, les *Rougon-Macquart* ; publiée en 20 volumes. Natif de Paris en 1840, Zola poursuit ses études à Aix en Provence et à Paris. Intéressé par le barreau, mais faute de moyens financiers il lui fallait chercher un travail lui permettant de gagner sa vie. Il obtint son premier emploi au niveau de la librairie Hachette comme commis puis comme chef de la publicité. Il se lancera ainsi dans ses activités en collaborant à certaines revues et réussira par publier des articles de critique littéraire.

Quand il entame son œuvre majeure, les *Rougon-Macquart*, Zola avait déjà acquis l'expérience de l'écriture qu'il lui fallait et une certaine familiarité avec le milieu intellectuel.

En 1867, il publie son premier roman, *Thérèse Raquin*. C'était une œuvre qui présageait les grandes lignes, les fondements thématiques de toute sa production : analyser et dépeindre avec une minutie les personnages, les milieux sociaux et leur misère.

Remarqué pour son intelligence, il se voit confié le service de la publicité, ce qui lui permet de fréquenter les célébrités littéraires de l'époque. Il se lance dans le journalisme en écrivant des articles sur l'art et la politique. En 1898, dans le journal *l'Aurore*, il publie « *j'accuse* » lettre ouverte au président de la république, dans laquelle il défend Alfred Dreyfus, officier juif accusé de trahison. Ce soutien inconditionnel aura un grand retentissement et sera décisif pour la réhabilitation de Dreyfus. Après avoir été condamné pour diffamation à un an de prison, Zola s'exile en Angleterre où il meurt en 1902.

3. Les Rougon-Macquart : la personnification d'une époque

L'œuvre à laquelle appartient le roman que nous étudierons dans le présent article s'intitule *Les Rougon-Macquart*, sous-titrée *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second*

Empire. La série s'étale sur cinq générations, soit de 1768 à 1874. Zola s'intéressant de près à la société de l'époque entend en faire une description aussi minutieuse que possible.

Quatre fils conducteurs seront observés et parcourront l'ensemble des romans que comprend le cycle : une intrigue obscure et embrouillée, en l'occurrence une histoire mettant en scène des individus en lutte pour leur survie, une grave préoccupation sociale, la critique du Second Empire et enfin, l'attrait pour la science qui devient pour Zola sa grande obsession.

Il suit ainsi l'itinéraire social de deux branches d'une famille issue d'une ascendance commune, où certains caractères proéminents, en particulier pathologiques, se réitérent au fil des générations. Ainsi, les *Rougon* sont prospères mais ils sont cupides et ne pensent qu'à des préoccupations financières et au pouvoir. Les *Macquart* sont pour leur part plus bienveillants, mais pleins de faiblesses, notamment héréditaires.

En ce sens et selon un plan préconçu, Zola rattachera chaque roman à un cadre social, économique et professionnel qui lui est propre. Il débutera son entreprise en écrivant *La fortune des Rougon* (1871) qui sera suivi par *La curée* (1872) dans lequel il évoque les transactions financières qui ont accompagné la rénovation de Paris en cette période. *Le Ventre de Paris* (1873) évoque pour sa part la structure des Halles centrales de capitale, et son influence sur la vie de ses ouvriers. *Son Excellence Eugène Rougon* (1876) dénonce les magouilles des membres du gouvernement de Napoléon III. *L'Assommoir* (1877) traite des effets de l'alcoolisme sur les êtres humains. *Nana* (1880) retrace l'ascension sociale de la fille de *Gervaise* qui réussit à accrocher une carrière d'actrice, puis de courtisane. *Au Bonheur des dames* (1883) décrit l'apparition de la grande surface commerciale et son impact néfaste sur les petits commerçants. *Germinal* (1885), le roman qui nous intéresse en premier lieu dans le cadre de cet article, fait revivre une grève des mineurs et ses conséquences sur leur quotidien. *L'Œuvre* (1886) scrute le milieu de l'art. Dans *La terre* (1887) Zola rompt avec les images de la paysannerie et des conditions d'existence du monde rural. Dans *La bête humaine* (1890), il analyse la pulsion héréditaire de tuer qui caractérise les *Lantier*, replacée dans le contexte ferroviaire en plein essor. *La débâcle* (1892) s'intéresse à la fois à la défaite de l'armée française face aux Allemands en 1870 et le soulèvement de la Commune de Paris. La série sera parachevée avec *le Docteur Pascal* (1893) à travers lequel l'auteur s'appuie sur le personnage principal du roman, et de toute sa famille, pour illustrer les théories de l'hérédité qui ressortent dans toute l'œuvre.

Cet immense travail romanesque reflète ainsi une saga familiale fictive et transcrit sur le plan littéraire les grands troubles politiques, sociaux et industriels de la deuxième moitié du siècle.

4. *Germinal* : Le roman de l'espoir

Germinal, publié en 1885, est le treizième roman de la série des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola. Roman de 7 parties consacré à la lutte des classes, **GERMINAL** est un vibrant plaidoyer en faveur des démunis et des exploités. Cette œuvre géniale et poignante reflète le rêve de Zola d'UN PEUPLE FRATERNEL COHABITANT DANS UN MONDE OU REGNENT PAIX, FRATERNITE ET JUSTICE SOCIALE.

Ce roman fournit, en réalité, un tableau fidèle et aussi précis que possible du quotidien et des malheurs vécus par les mineurs. Il préétabli et compose la progression de la grève qui atteint son paroxysme ouvrant ainsi la voie au monde imaginaire auquel il aspire.

4. I. LES CARACTERISTIQUES DE *Germinal*

GERMINAL est aussi un roman à travers lequel Zola met en pratique les principes naturalistes avec pour objectif de dépeindre fidèlement la vie réelle. Zola, grâce à une

recherche documentaire approfondie, décrit avec application le monde de la mine et n'hésite pas devant l'usage d'une terminologie spécialisée et de termes puisés en particulier au jargon des mineurs eux-mêmes et aux mœurs de la société de l'époque. Si l'intrigue est réaliste, elle n'en est pas moins narrée de façon expressive, pour toucher la sensibilité des lecteurs.

Zola, respectueux des principes du naturalisme, s'est suffisamment renseigné sur les conditions d'existence de ces mineurs et il a poussé ses recherches jusqu'à atteindre personnellement les profondeurs des mines du Nord de la France pour obtenir les données devant lui permettre de décrire au mieux ce milieu. Toutefois, il s'avère que le centre minier de Montsou ne relève que de la pure imagination et n'a jamais existé : pourtant, grâce à son travail documentaire, Zola le situe avec précision, dans le Nord de la France, à dix kilomètres de Marchiennes. Pour ce faire, Il s'est même rendu dans cette région minière, précisément à Anzin, en 1884, lors d'une grève des mineurs.

GERMINAL est aussi un **roman dans lequel** il défend une cause : il se positionne du côté des exploités pour que changent leurs conditions de vie. Même si l'auteur attribue à ce peuple des comportements sauvages et ignobles, il ne peut s'empêcher d'insister sur le fait que ce peuple est avant toute chose une victime.

4. 2. LE RESUME DE L'HISTOIRE

Le personnage principal *Étienne Lantier*, après s'être fait renvoyer de son travail pour une faute grave à l'encontre de son employeur, part à la recherche d'un travail. A son arrivée à Montsou, il réussit à se faire embaucher aux mines de la région. Là, il rejoint l'équipe de *Maheu* et de sa fille *Catherine*, laquelle entretient une relation amoureuse avec *Chaval*, un ouvrier coléreux. Il découvre alors les exigences effroyables du travail de la mine, les longues et pénibles journées dans le noir et les salaires de misère. Révolté, *Lantier*, veut quitter ce lieu mais la rencontre avec *Rasseneur*, un conciliateur, l'en dissuade.

Quand, prétextant la crise économique, la Compagnie des Mines décide une réduction des salaires, sa révolte s'exaspère. Aspirant à une société juste et plus équitable, il profite de la situation pour disséminer ses idées révolutionnaires et parvient à convaincre les mineurs de la nécessité d'une grève.

Quand la grève éclate, la Compagnie adopte une position ferme et refuse toute négociation. Usés par des semaines de lutte et de patience, les mineurs durcissent davantage leur position. Malheureusement, les jours et les semaines se succèdent mais la situation reste sans changement notable. Les grévistes affamés et exténués envahissent la mine et se livrent à des actes de violence et de vandalisme.

De nombreux manifestants se rassemblent et affrontent les soldats mais ces manifestations sont toutes violemment réprimées. Lors de l'attaque menée contre la mine en grève plusieurs mineurs meurent sous les balles des soldats ; les mineurs en veulent surtout à *Lantier*. Ils reprennent bon gré, mal gré le travail sans avoir rien obtenu en retour. S'ensuit une succession d'événements dramatiques : *Souvarine* sabote la mine et provoquera l'effondrement des galeries. *Étienne* se retrouve coincé et pris au piège dans les profondeurs de la mine avec *Catherine* et *Chaval*, son ennemi. Une violente dispute éclate entre les deux hommes et se termine par la mort de *Chaval*. *Catherine* meurt à son tour d'épuisement. *Étienne*, rescapé, quitte la région pour Paris où il veut consacrer son engagement et ses efforts à l'organisation syndicale des ouvriers pour améliorer leur condition. Ayant perdu ses illusions mais le cœur plein d'espoir, il demeure tout de même persuadé que les ouvriers vaincront inévitablement l'injustice. Malgré leur retour forcé au travail, les ouvriers, eux aussi, conscients de l'arbitraire de la situation, s'organiseront pour venir à bout de l'exploitation de la classe ouvrière.

4.3. Les personnages

- **Étienne Lantier** : C'est *Lantier* qui se trouvera à l'origine de l'histoire et c'est lui qui sera à sa fin. Agé d'une vingtaine d'années, bel homme et au physique assez fort. Fils de Gervaise Macquart-Coupeau et d'Auguste Lantier, il est le cadet d'une famille alcoolique. Eu égard à une grave maladie héréditaire, il souffre dans sa chair de toute cette parenté pervertie par l'alcool. Il devient agressif et même a envie de donner libre cours à ses pulsions meurtrières quand il est ivre. A son arrivée à Montsou, il est réservé et inexpérimenté. Son jeune âge explique en partie son engagement et **son désir de bouleverser l'ordre établi**. Il se plaît à entraîner et à convaincre ses camarades de l'aider à concrétiser son projet. Toutes les épreuves, toutes les conditions dramatiques qu'il aura à traverser, ainsi que la mort de Catherine vont affecter sa façon d'agir et le rendent plus mûr, ce que symbolisent ses cheveux blancs de tiré d'affaire, à l'issue des événements et à la fin du roman.

- **CATHERINE** : ELLE EST TRES JEUNE. ELLE A LES CHEVEUX ROUX ET LE VISAGE PALE. ELLE A DE GRANDS YEUX, D'UNE CLARTE VERDATRE. COURAGEUSE, ELLE EST A PIED D'ŒUVRE TRES TOT CHAQUE MATIN POUR PREPARER LE MAIGRE REPAS DE LA FAMILLE. JUSQU'A SON DECES DANS LES BRAS D'ETIENNE. ELLE CONSTITUERA L'OBJET D'ANTAGONISME ENTRE ETIENNE ET CHAVAL, UN HOMME MEFIANT ET VIOLENT.

- **Chaval** : Prénommé *Antoine*, sa corpulence est imposante, squelettique. Son visage brun est bien marqué par des moustaches, un bouc rouge et un grand nez très fin en bec d'aigle. Par opposition, *Chaval* est présenté dans le roman comme le concurrent et le rival d'*Étienne*. Se distinguant et triomphant au commencement de l'histoire, il sera vaincu et tué par *Étienne* au final. C'est aussi celui qui, pour devenir contremaître, n'a pas hésité à trahir « la cause » en refusant de se joindre au mouvement de grève. *Chaval* se singularise par un tempérament instable et provocateur ainsi que par ses prises de position controversées : hostile au départ à la grève, il se rétracte et décide ensuite d'y participer, pour finalement adhérer à la cause patronale, sous l'influence de *Denneulin*.

- **Souvarine** : Machineur au Voreux, Il avoisinait la trentaine ; mince, blond, avec une figure fine. Il avait de longs cheveux et portait une barbe légère. Il aimait souvent discuter et échanger ses points de vue avec *Étienne*. Mais influencé et animé par des idées anarchistes, son penchant et son tempérament lui dictaient de tout saccager et espérer voir un nouveau monde naître. C'est lui qui sera à l'origine de la destruction des installations de la mine.

- **Bonnemort** : *Vincent*, la soixantaine, est le grand-père de la famille *Maheu* et le père de *Toussaint Maheu*. Son surnom *Bonnemort*, il le doit au fait qu'il a échappé à la mort à plusieurs reprises et de justesse à des accidents majeurs et mortels survenus dans la mine. Comme pour la plupart des familles, il y a perdu beaucoup de ses proches. C'est un bon ouvrier, honnête et intègre. Il ne rechigne pas du tout à la tâche trop ardue et ingrate et ne recule aucunement devant les conditions difficiles de la mine. Il s'est vu accordé la confiance de servir de médiateur lors des négociations avec Monsieur *Hennebeau*. **Son indifférence, au tout début de l'action, puis sa colère farouche**, à la fin, traduisent parfaitement l'évolution psychologique des mineurs de Montsou.

- **Maheude (Constance)** : presque la quarantaine, elle est l'épouse de *Maheu*. C'est une femme à la fois courageuse et indulgente. Elle a passé la moitié de sa vie à travailler dans la mine et élève ses sept enfants. C'est elle qui se place à la tête du cortège des manifestants et qui incite son mari à lancer des pierres contre les soldats. La *Maheude* n'est pas résignée à la misère mais sait se tirer d'affaire dans la vie et en toute circonstance pour nourrir les siens et assurer leur survie quotidienne. D'abord prudente à l'encontre de l'idéologie d'*Étienne*, c'est

elle qui encourage ensuite sa famille à la révolte : à son tour, la Maheude veut croire en un avenir meilleur pour les générations futures.

LES BOURGEOIS

- **Philippe Hennebeau** : c'est le patron des mines de Montsou. Issu d'une famille pauvre et orphelin, il devient ingénieur après des études à l'école des mines. Il est l'époux de la fille d'un riche filateur d'Arras qui le trompe, ce qui l'attriste et le rend très malheureux.

- **Leon Gregoire** : la soixantaine, il détient la majorité des actions de la compagnie. Pas du tout inquiet de la tournure que prennent les événements, il refuse de considérer la situation comme dramatique. Pour avoir l'esprit tranquille et se donner bonne conscience, il se livre à faire de bonnes actions et quelques aumônes.

- **Hennebeau** : s'il donne l'impression d'être un patron pas très sévère, c'est parce qu'il est en réalité un homme au caractère fragile. Il craint sa femme et appréhende le fait de perdre sa place en raison de la grève qui prend de l'ampleur et s'étale sur le temps. Les **Grégoire**, bourgeois et désœuvrés, ne sont pas véreux mais plutôt éloignés de toute réalité. C'est tout le contraste entre leur existence aisée et la vie déplorable des mineurs qui est insupportable. La mort de leur fille *Cécile Grégoire*, constitue un signe important de changement pour eux.

4.4. Explication du titre

Même s'ils n'ont pas eu gain de cause, même si la grève n'a pas porté ses fruits, même si la vie reste toujours aussi lamentable qu'elle ne l'était auparavant, en dépit des nombreux morts, les mineurs ont fini par se rendre à l'évidence et prendre conscience que le temps est venu de réagir et de ne plus subir. Cette grève avortée porte en elle-même les germes de luttes à venir, d'un monde plein d'espoir pour la classe laborieuse. *Étienne Lantier*, en quittant Montsou pour Paris à la fin du roman, souffre et voit s'envoler beaucoup de ses rêves et aspirations irréalisés, sans pour autant douter que, bientôt, ces rêves deviendraient réalité. Zola, très engagé socialement, cherche à mettre en valeur les mouvements ouvriers et leur révolte face à des conditions de vie pitoyables. *Germinal* qui correspond à la fois au début du printemps et au mois du calendrier républicain adopté sous la Révolution française, augure d'un renouveau bourgeonnant. La dernière phrase du roman suggère que le courage et la ténacité face à des conditions de vie toujours aussi misérables de même que les sacrifices consentis par le collectif des ouvriers, laissent présager d'un avenir meilleur et portent en germe les révoltes futures.

5. Les thèmes du roman

5.1. Les thèmes principaux

La misère : Les conditions de travail et sociales constituent le thème central du roman ; la misère des ouvriers est largement développée durant toute l'histoire. Elle est invoquée dès le début à travers les conditions de logements des mineurs. Ainsi chez les *Maheu*, ils étaient à plusieurs et ils étaient obligés de se blottir les uns contre les autres pour se réchauffer. Les maisons étaient très proches les unes des autres de sorte qu'il n'existait plus d'intimité chez les voisins. Pendant la grève, cette misère va s'aggraver, les mineurs n'auront plus de quoi se soigner et seront obligés de brader leurs biens ou d'acheter à crédit pour se nourrir.

La grève : Les mauvaises conditions de vie et de travail évoquées ci-dessus, la baisse des salaires seront à l'origine du déclenchement de la grève. Les mineurs espéraient pouvoir en

tirer profit en s'engageant dans une grève pacifique et en refusant de reprendre le travail dans la mine. Mais, ils vont très vite déchanter ; le patronat ne les écoutait pas. Ils vont alors entamer une série de marches et saboter les installations minières afin de forcer la main au patronat et d'empêcher ceux qui veulent descendre de le faire. Ces marches vont parfois dégénérer. Lors d'une marche, les soldats vont tirer sur les mineurs, ce qui causera la mort de plusieurs d'entre eux. Cette intervention musclée des gendarmes va contraindre les mineurs à arrêter la grève et les obliger à retourner dans les souterrains.

La violence : La violence est partout et tient une place prépondérante dans le récit. Verbale ou physique, individuelle ou collective, elle se manifeste à travers *Chaval* qui s'acharne et bat *Catherine*. Mais c'est la rivalité, voire l'hostilité entre *Étienne* et *Chaval* qui domine presque tout le roman. Ils se battent à plusieurs reprises et *Étienne* finit par le tuer. *Bonnemort*, a fait de son côté preuve de violence en étranglant *Cécile* la fille de *Grégoire*.

La violence s'exprime aussi à travers le langage des ouvriers lorsqu'il leur arrive d'évoquer la grève. *Souvarine*, l'ouvrier anarchiste, propose la destruction de la mine et de ses équipements comme moyen d'action. La brutalité aura donc servi à donner un impact au mouvement des mineurs, mais elle est aussi à l'origine de la spirale de violence dans laquelle la grève sombre : elle passe ainsi d'un mouvement de contestation à une déferlante dévastatrice. La mort est aussi au rendez-vous lorsque l'épicier est brutalement tué par la foule en colère et déchaînée. Zola met ainsi en avant l'égalité de tous devant la mort. La violence atteint son paroxysme lorsque les mineurs détruisent les mines puis se retournent contre les hommes. Les actes de violence incarnent le conflit entre deux mondes qui ne peuvent plus cohabiter. La tension monte des deux côtés et met donc à nu l'opposition entre les classes sociales en présence. La force s'avère encore être du côté de la bourgeoisie aidée en cela par l'intervention armée des forces de l'ordre qui parviendront de mettre un terme à la situation de violence qui prévalait jusque-là.

Révolte et germes d'un monde meilleur : La révolte sociale compte parmi les thèmes les plus importants du roman. Les ouvriers, qui vivent dans des conditions de misère absolue, sont d'abord incapables de se révolter pour changer leur situation. C'est *Étienne* qui, exalté et sous l'influence de ses idées socialistes en faveur d'une justice sociale, les persuadera à s'insurger et à se révolter contre la Compagnie des Mines. Il leur fait miroiter l'espoir d'un monde nouveau, et les convainc de croire en un destin qui pourrait améliorer leur vie.

5.2. Les thèmes secondaires

L'amour : L'apprentissage d'*Étienne* se poursuit au même moment que son éducation sentimentale. *Maheu* lui avait appris son nouveau métier, sa fille *Catherine* va lui dévoiler petit à petit l'amour. Après le mariage de l'aîné des *Maheu*, *Zacharie*, *Étienne* se voit proposer la possibilité de loger chez eux. Il accepte et, désormais, il se retrouve le plus souvent en compagnie de *Catherine*. Cette relation se transforme peu à peu en désir réciproque. Entre-temps et encore mineure, elle sera mise en couple avec *Chaval*. Elle s'unira à *Étienne* après le meurtre de *Chaval* quelques instants avant de décéder elle-même. Elle connaît ainsi simultanément l'amour et la mort.

La trahison : *Chaval* n'est plus crédible. *Rasseneur* n'intéresse plus personne. *Étienne* s'impose désormais comme le meneur incontesté. Les mineurs le suivent et épousent ses idées. La grève est décidée et les révoltés décident de se rendre le lendemain à la fosse encore en activité pour saccager les installations. *Chaval* tente de se racheter en les y entraînant. *Denneulin* apprend que sa fosse se met en grève et tente de dissuader les mineurs de descendre. Il sait que si les mineurs se mettent en grève chez lui, la compagnie n'hésitera

pas à absorber sa mine. Pour arriver à ses fins, il a l'astucieuse idée de corrompre *Chaval*. Il lui propose un poste de chef si la grève est déjouée. Personnage égoïste et avide de pouvoir, *Chaval* accepte et met un terme à la révolte : il trahit *Étienne* et les mineurs.

La souffrance : L'amertume, la tristesse et la souffrance sont les sentiments qui envahissent le plus le cœur des mineurs. Dans l'histoire, celle qui va le plus souffrir est sans conteste la *Maheude*. Elle va perdre coup sur coup son mari, *Catherine*, *Zacharie* et la petite *Alzire*. Elle va être obligée malgré tout de retourner à la mine pour faire survivre le reste de la famille.

La solidarité : La situation dans laquelle se trouvent les mineurs va faire naître des sentiments nobles d'amour, de fraternité, de solidarité et de partage entre eux. Ils seront amenés à collaborer avec des organismes appelés à participer au financement et au soutien de la grève. De plus, les mineurs se rencontrent pour discuter et partager leurs idées sur les événements. Ils s'entraident en partageant leurs nourritures. Ainsi, cette grève va engendrer un sentiment qui n'existait pas au préalable.

6. Le style de l'auteur

L'histoire de *Germinal* se termine comme elle a commencé produisant ainsi une épanadiplose : *Étienne Lantier* chemine et avance seul sur la même route. Dans la première page, il arrive abattu et épuisé par une nuit glaciale à Montsou et, dans la dernière, il quitte cette région minière, mais sous un soleil radieux le cœur plein d'espoir.

S'inspirant du réalisme, Zola se livre à un vaste travail documentaire pour rédiger *Germinal*. Il fréquente alors les mines du Nord-Pas-de-Calais et n'hésite pas à s'entretenir avec de nombreuses personnes proches de la mine qu'il interroge sur leurs conditions de travail et leur quotidien.

Son travail documentaire a porté ses fruits et l'écrivain est parvenu à transmettre littéralement à son livre le réalisme qu'il recherchait. Seuls les personnages et l'intrigue semblent empruntés à l'imagination. Ceci lui permettra de faire correspondre les faits relatés dans son œuvre à ceux de l'histoire des grèves d'Anzin de 1884 dont il a fait l'objet de sa documentation. Les mines, les conditions de travail, les dangers et la misère sont décrits soigneusement et avec la plus grande fidélité. On pourrait même se demander si l'auteur n'a pas emprunté à des personnes bien réelles les traits qu'il a adaptés à ses personnages de papier.

6. 1. COMPARAISON ET METAPHORE FILEE

L'expression « C'était comme... » est récurrente dans le roman. Les comparaisons chez Zola sont simples et ciblées, donc faciles à assimiler par le lecteur. Zola opte ensuite pour les métaphores au lieu et place de la comparaison ; il ne recourt plus à « COMME » : la mine est comparée à un ogre, les mineurs à des fourmis. À chaque fois qu'il évoque les mineurs, Zola n'hésite pas à établir le parallèle et à reprendre ces comparaisons : Il ne s'agit plus de comparaisons mais de métaphores filées.

6. 2. Symboles

Si dans son roman, Zola use souvent de comparaisons et de métaphores, il a aussi recours à certains éléments symboliques pour exprimer ses idées et ses sentiments. Ainsi, le paysage, tout plat, représente la résignation, le renoncement. Mais c'est **surtout** le champ lexical des couleurs que Zola utilise comme symboles : Le noir représente le charbon, le deuil, le désespoir et la désolation ; le blanc chez les riches contraste avec celui des pauvres. Le

premier est étincelant, le second livide et maladif. Le rouge, quant à lui, symbolise le feu et le sang.

6. 3. Antithèses

Outre ces figures de style, les personnages, les thèmes, les symboles s'opposent par paires dans le roman. *Lantier et Chaval*, *Lantier et Souvarine* (le socialisme et l'anarchisme), les *Maheu* et les *Grégoire* mais aussi les *Grégoire* et les *Hennebeau*, les *Maheu* et les *Pierron*... Zola fait usage tout au long du roman de métaphores structurantes, à commencer par la mine elle-même qui est comparée à un véritable organisme. La pluralité des métaphores animales est à souligner dans *Germinal*.

Si la critique lui reconnaît une bonne composition, il n'en est pas de même pour l'écriture et estime qu'il abuse des lieux communs, qu'il utilise rarement le mot juste et va plus loin en se permettant d'inventer de nouveaux mots comme «dansement »... Le vocabulaire utilisé s'avère pauvre et peu diversifié. Toutefois, la critique admet que c'est cette pauvreté, cette platitude des structures syntaxiques, cet emploi de formules toutes faites (on, ça, c'est) qui ont été à l'origine de la réussite de *Germinal*. C'est grâce à ce genre d'emprunts que Zola donne l'expression d'une langue propre aux mineurs. C'est d'ailleurs ce qu'il reconnaît en précisant que personne n'aurait consenti à le lire s'il avait écrit son roman dans le parler du nord.

6.4. Localisation de l'espace et le temps

Pour compléter ce qui vient d'être évoqué ci-dessus, il serait nécessaire, voire très intéressant de préciser comment Zola en était arrivé à déterminer l'espace et le temps qui ont servi de cadre au déroulement de l'intrigue.

Concernant l'espace, l'écrivain a visiblement et sans doute choisi le Nord de la France, et particulièrement le bassin d'Anzin comme cadre pour son roman, en raison de la variété des lieux et de la multiplicité des puits de mine qui s'y trouvent.

Pour le temps, Zola était guidé par une raison beaucoup plus simple : il y a eu une grève momentanée dans le bassin d'Anzin en 1866. Plusieurs mineurs furent arrêtés et condamnés. Il est fort probable que cet événement a pu servir d'élément déclencheur pour le choix définitif du lieu et peut-être de la date.

Le lecteur est ainsi tenu informé des méthodes de travail utilisées dans les mines, mais aussi que le travail y était rémunéré de façon quotidienne et en vertu d'une répartition des tâches stricte. Cette façon de procéder visait surtout à semer la discorde entre les ouvriers considérant le fait que certains perçoivent des salaires moins importants que d'autres car on estime qu'ils ont mal accompli telle ou telle autre tâche. Zola parvient ainsi avec force détail à décrire un univers enfoui dans les entrailles de la terre où les ouvriers sont astreints à des tâches pénibles dans d'effroyables conditions.

7. Les fonctions de la description

La description de la mine telle que réalisée par Zola a pour fonction de produire une image à dépeindre les souterrains de la mine que le lecteur ne voit pas mais qu'il peut imaginer.

Les éléments de la description de la mine se font au départ en focalisation externe et selon un ordre évolutif avec utilisation privilégiée des indices de lieu. Tout est présenté du point de vue du personnage, et seuls les déplacements orientent la progression de la description. En effet, si l'observateur avance ou prend du recul, il peut décrire le réel en avant, arrière, latéral et le restituer à la façon d'une caméra qui se déplace.

Le texte s'oriente ensuite vers une description en focalisation externe : le passage s'achève sur un « on » qui n'est pas celui du personnage.

L'effort de documentation de Zola n'est pas uniquement remarquable dans le réalisme de l'œuvre, le lecteur peut aussi aisément en juger par l'emploi du champ lexical, parfois très technique du monde de la mine.

Ainsi, il apparaît clairement, à travers les champs lexicaux de l'obscurité, de la violence, de la confusion... qui ressortent tout au long de l'histoire et auxquels s'ajoutent les comparaisons et métaphores, que Zola a voulu dans ce roman brosser à ses lecteurs un tableau aussi fidèle que possible du monde de la mine. La description, ainsi menée, leur fournit une représentation qui correspond plus ou moins à l'univers industriel tel qu'il était vers la fin du XIX^e siècle, un univers qu'il a voulu présenter comme un monde négatif et mystérieux.

8. Conclusion

L'œuvre d'Emile Zola montre particulièrement les conditions déplorables des mineurs. Dans *Germinal*, la souffrance et la misère ne se résument pas seulement à une simple impression. Elle est beaucoup plus compliquée, c'est une expérience pénible, révoltante qui revêt plusieurs visages. Les mineurs dans *Germinal* sont présentés au fil de l'histoire sous des appellations différentes : ils sont pauvres, sales, violents, malades...

Zola s'est servi justement de ces conditions misérables pour donner plus de force à son thème principal : La rivalité entre les bourgeois et les prolétaires. Pour dénoncer cette opposition, il s'est appuyé sur la symbolique forte de la misère, du dénuement et de la famine.

A l'instar de tous les romans qui composent *Les Rougon-Macquart*, Zola a ainsi fait de *Germinal* une tribune pour défendre les ouvriers exploités, avec lesquels il a vécu un moment pour réunir sa riche documentation sur leur vécu. S'inspirant des grèves qui ont ensanglanté la période considérée, il a voulu écrire une œuvre engagée, pour révéler au grand jour la vérité et dénoncer l'injustice subie par le monde ouvrier.

Zola est ainsi considéré comme un pionnier, le premier écrivain français à se préoccuper de la classe ouvrière, qui subit les effets d'une industrialisation naissante et de son patronat sans scrupules. Il ne s'oppose pas au progrès, mais il se veut impartial en évoquant l'existence parfois affreuse de ses personnages. Même si parmi eux certains sont indignes et méprisables, Zola ne leur en veut pas ; il les traite avec indulgence, grâce à la façon dont ils sont dépeints.

Pour finir, il y a lieu de retenir que cette approche scientifique appliquée à la littérature, et à *Germinal* en particulier, constitue un chef-d'œuvre du genre, par le style, par l'importance des thèmes abordés, par l'originalité de la composition, qui fait de Zola un auteur majeur de la littérature française.

Bibliographie

- Beaumarchais, Jean-Pierre de, et Couty, Daniel , *Les Grandes Œuvres de la littérature française*, Collection *In Extenso*, Editions Larousse, Paris, 1997.
- Brix, Michel, *Histoire de la littérature française*, Voyage guidé dan le lettres du XIe au XXe siècle, Editions de Boeck, Bruxelles, 2014.
- Delon, M. and all, *La littérature française (II)*, Editions Gallimard, Collection Folio Essais, Italie, 2007.
- Narteau, Carole et Nouailhac, irène, *Littérature française, les Grands mouvements littéraires du Moyen Age au XXe siècle*, Editions Flammarion, libro, Paris, 2010.
- Vebret, Joseph, *L'invention du grand écrivain*, Editions Marivole, Collection Littérature and Cie, France 2018.
- Wausfel-Onfroy, Nicole and all, *Histoire de la Littérature française*, Editions Nathan, Volume II, France, 1988.
- Zola, Emile, *Germinal*, Larousse, France : 2017